

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61912

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

den entscheidenden Schritt darüber hinaus dar, doch Lepick ist überzeugt, daß der chemische Krieg über kurz oder lang ohnehin ausgebrochen wäre. Er beschreibt sodann die Entwicklung der organisatorischen, technischen und militärischen Voraussetzungen für die Eskalation dieser Kampfform. Die Alliierten waren entgegen der Schätzung deutscher Experten innerhalb weniger Monate in der Lage, auf die Initiative des Gegners zu antworten. Welche Wege von beiden Seiten beschritten worden sind, um zumindest kurzzeitig durch den Einsatz neuer Stoffe und/oder Einsatzverfahren und -mittel eine Überlegenheit auf dem Gefechtsfeld zu erreichen, wird in sachkundiger und verständlicher Weise dargelegt. Schließlich werden auch die psychologischen Auswirkungen auf die Soldaten ebenso wie auf die Zivilbevölkerung und die öffentliche Meinung erörtert.

Besonders wichtig in diesem Werk ist die kritische Überprüfung der in der Literatur vielfach verwendeten Zahlen über die eingesetzten Mengen an chemischen Kampfstoffen sowie der Opfer. Lepick zeigt, daß die Benutzung von Gaswaffen bis zum Kriegsende stetig gesteigert worden ist, doch selbst in den letzten Kriegsmonaten betrug der Anteil an der Gesamtzahl der eingesetzten Munitionsmenge nur 15 Prozent. An der Westfront, nur hierfür liegen brauchbare Zahlen vor, war Giftgas, das am stärksten durch Verletzungen und seelische Belastungen wirkte, für 20 000 Tote verantwortlich. Von einem strikt taktischen Gesichtspunkt aus gesehen, seien die chemischen Waffen nicht entscheidend gewesen. Das Ziel, durch ihren Einsatz die Front aufzubrechen und die Bewegung wiederzugewinnen, sei bald aufgegeben und die Gaswaffe zum Träger des Abnutzungs- und Störkrieges geworden. Ihre stärkste Wirkung erzielte sie vermutlich an der Ostfront, indem sie die weitgehend wehrlose russische Armee demoralisierte und zu ihrem Zusammenbruch beitrug. Doch das gehört noch immer zu den »weißen Flecken« der Geschichtsschreibung über den Ersten Weltkrieg.

Rolf-Dieter MÜLLER, Potsdam

Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN, Elisabeth GLASER (Hg.), *The Treaty of Versailles. A Reassessment after 75 years*, Cambridge (Cambridge U.P.) 1998, 674 p. (Publications of the German Historical Institute Washington D.C.).

Sous l'égide conjointe de l'Institut historique allemand de Washington D.C. et d'une université américaine, vingt-sept historiens se sont réunis en 1994 pour réexaminer, à soixante quinze ans de distance, la teneur et les effets du traité de Versailles. Les changements intervenus depuis peu sur le continent européen pouvaient justifier un tel exercice de recadrage. En ce sens, malgré les précautions annoncées, les auteurs n'ont pas tous évité la tentation de juger le traité de 1919 à l'aune d'événements ultérieurs.

L'interrogation centrale concerne l'histoire de l'Allemagne post-impériale. En 1918, l'état-major allemand a-t-il été trahi par »le coup de poignard dans le dos« des civils, ou l'a-t-il provoqué? A partir de là, se pose la question de savoir si psychologiquement et matériellement l'Allemagne se trouvait en situation d'assumer les clauses du traité qui concernaient son territoire, la culpabilité de ses dirigeants et la responsabilité qui en découle, pour les réparations, et plus généralement, les stipulations économiques. Cherchant à vérifier si l'œuvre de la Conférence de la Paix pouvait être viable, les auteurs traitent également de la Pologne, de la Russie bolchevique et de la SDN.

Les analyses mettent en lumière les antagonismes qui ont opposé les »trois grands« ainsi que les marchandages auxquelles ils se sont livrés. On regrette donc que l'Italie soit passée sous silence et que l'action de Clemenceau ne soit qu'esquissée. L'analyse s'attache essentiellement à celle de Lloyd George et du président Wilson. Dans l'ensemble ces hommes d'État sont exonérés de l'accusation d'avoir posé les mécanismes qui devaient conduire à la

Seconde Guerre mondiale: le traité est perçu comme le meilleur possible et les spécialistes réputés des réparations s'accordent pour penser que l'Allemagne aurait pu payer... En ce qui concerne la clause sur la responsabilité dans les origines de la guerre, le consensus est moins clair, et l'on peut, dans la suite du débat historiographique, parler de révisionnisme, une expression fréquemment utilisée par les auteurs sous des acceptions parfois différentes.

La difficulté d'un ouvrage collectif étant de ne pas toujours respecter les mêmes critères, une mise en perspective s'impose pour leur évaluation. Des commentaires concluent chacune des parties de l'ouvrage pour pondérer les arguments en présence, un exercice qui se justifie peut-être par l'inégalité des contributions, mais qui exige une réelle autorité en la matière; à côté de spécialistes chevronnés, d'autres auteurs restent prisonniers de la littérature existante sans toujours faire la part des choses. Soulignons cependant que la variété des éclairages rend cet ouvrage très instructif en ce qui concerne les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

La France, par contre, n'y est que trop rapidement traitée, dans une vision quelque peu modeste de son influence. Seul un chapitre est dédié à sa politique. A cet égard, pour rétablir une plus juste proportion, il eût été souhaitable de voir traitées les conférences qui, après le 10 janvier 1920 continuent et complètent l'œuvre de la Conférence de la Paix. La mise en œuvre des décisions incorporées au traité de Versailles reste en effet confiée à la Conférence des ambassadeurs, qui se réunit à Paris, tandis que les points non encore élucidés sont soumis aux chefs de gouvernements alliés réunis en Conseil suprême, siégeant à Londres ou dans des villes d'eau aux noms exotiques. La conférence de Spa est évoquée, mais fort mal à propos.

La bibliographie quasi-exhaustive est l'un des points forts de l'ouvrage. Les principaux auteurs français sur le sujet sont cités, ce qui témoigne d'un problème réel, celui de la barrière du langage qui rend difficile la diffusion en pays anglo-saxons des thèses dont le titre seul est accessible par les réseaux informatiques. Elle permet de dresser un bon tableau du débat historiographique sur le sujet. Notons à ce propos que, contrairement à ce qui est écrit, Piotr Wandycz, pour son premier volume sur les années 1919-1925, publié en 1962 n'avait pu consulter les archives diplomatiques françaises. La publication des Documents Diplomatiques Français pour cette période, sous la direction de Jacques Bariéty permet enfin de pouvoir mieux affiner les composantes de l'attitude française.

Anne HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Paris

Horst MÖLLER, *Europa zwischen den Weltkriegen*, München (R. Oldenbourg) 1998, XII-278 p. (Oldenbourg Grundriß der Geschichte, 21).

La première partie de l'ouvrage d'Horst Möller se propose de livrer les principales caractéristiques de l'Europe entre les deux guerres mondiales. L'ambition est de taille surtout en quelques 100 pages à peine. Dès son premier chapitre, l'auteur livre les clefs qui, permettent de comprendre la totalité de la période. Cette «période sans paix» repose sur une hypothèse fondamentale: un règlement de la paix qui laisse à désirer. Le péché originel est là pour Möller. Cette affirmation sera réitérée à plusieurs reprises au cours de cette première partie, au sein de développements consacrés au révisionnisme, aux minorités, aux réparations, etc. ... Les traités de 1919/20 sont à l'origine de l'instabilité européenne, des difficultés intérieures des États. Autre événement fondateur de cette époque 1919-1939, la révolution bolchevique inaugure, pour Möller la prise du pouvoir d'État par un parti unique dont le ciment est l'idéologie. Cet acte préfigure la lutte des totalitarismes dans ce que Nolte a présenté comme «une guerre civile européenne». Möller se situe dans le fil de la pensée de Nolte en montrant que les mouvements nationaux, nationaux-socialistes viennent s'opposer à l'internationalisme communiste et socialiste. Dès lors les deux forces de décomposi-